

Société Française d'Orchidophilie Auvergne

SORTIE SUD DE L'ALLIER 15 mai 2011

(Charroux – Monestier – Ebreuil)

Le matin, à Charroux et Monestier, il s'agissait d'une sortie 100 % SFO, sous la conduite de Robert Deschâtres qui avait fait une reconnaissance les jours précédents. Nous étions quatorze participants. L'après-midi, nous avons rejoint une sortie du CEPA/CSA (qu'il faut appeler désormais CEN Auvergne / CEN Allier) sur le coteau de Sainte-Foy, au voisinage d'Ebreuil. La quinzaine de participants SFO s'est alors amalgamée à plus de vingt participants du CEPA au sein d'une foule hétérogène dans ses capacités physiques et ses intérêts. Elle était conduite par les botanistes du CSA (Bruno Schirmer) et du CEPA (Romain Legrand et autres).



Anacamptis pyramidalis

La visite du plateau du Peyrou, qui fait partie des plateaux calcaires qui entourent le village de Charroux, a été un peu décevante. Le milieu naturel est pourtant, a priori, favorable aux orchidées : pelouses en cours d'embuissonnement, mais avec des secteurs encore bien ouverts, avec quelques prairies temporaires cloisonnées par des haies vives, à la mode bourbonnaise. Nous avons rencontré *Anacamptis pyramidalis* (seule espèce abondante), *Orchis anthropophora*, *Himantoglossum hircinum*, *Orchis purpurea* fané, *Neotinea ustulata* (un seul pied), deux pieds d'*Ophrys fuciflora*. La rareté des *Ophrys* est la principale caractéristique de l'année 2011.

Nous nous sommes ensuite rendus à Monestier, près de Chantelle, pour une visite, malheureusement en accéléré, d'un pré humide situé entre le village de Monestier et la forêt de Giverzat.

Ce site, connu depuis peu, est une des plus belles stations d'Auvergne pour *Anacamptis laxiflora* (au moins une centaine de plantes, très isolées les unes des autres, hautes et en pleine floraison). La seconde orchidée présente était *Dactylorhiza majalis*, également en pleine floraison et

montrant une forte variabilité; nous n'avons pas eu le temps d'analyser chaque pied de *Dactylorhiza*. Ce n'était que la seconde mention pour le département de l'Allier de *D. majalis*, que nous aurions tendance à mépriser à cause de son abondance dans le 63 et le 15.

Les deux orchidées ne sont d'ailleurs pas le seul élément d'intérêt de ce pré humide à flore très originale : les deux éléments de base de la flore sont *Carex hirsuta* et *Lychnis flos cuculi*, plus l'houlque laineuse et la flouve odorante, mais il y a aussi le chardon anglais *Cirsium dissectum*, l'Apiacée *Oenanthe peucedanifolia* (tous deux rares dans l'Allier) et en bordure du pré, *Carex vulpina* (détermination par R.Deschâtres, donc sûre) et la poacée *Gaudinia fragilis*. Et tout ce que nous n'avons pas vu, pressés comme nous l'étions...

L'après-midi, après quelques avoir rencontré quelques difficultés pour faire notre jonction avec le groupe CEPA/CSA dans le bourg d'Ebreuil, nous avons escaladé ensemble les pentes du coteau de Sainte-Foy, à proximité d'Ebreuil, site géré par le CSA..

En dehors des orchidées, il faut signaler une originalité botanique de ce coteau : il est recouvert par le Peucedan des Cerfs, *Cervaria rivini*, situation étonnante pour les puydomois qui ont l'habitude de côtoyer plutôt le Peucedan d'Alsace *Xanthoselinum alsaticum*, et plus rarement le Peucedan noir *Oreoselinum nigrum* (que nous avons vu le 12 mai sur les Côtes de Clermont). Le coteau de Sainte-Foy héberge aussi le rarissime *Carex humilis* qui ne compte que deux stations en Auvergne (la seconde, ou plutôt la première, est sur le Puy de Crouzille, au-dessus de Jussat, où il est abondant). Vu aussi entre autres *Euphorbia verrucosa*, et un *Tanacetum* (*parthenium* ?).

Nous avons trouvé seulement six espèces d'orchidées sur le coteau de Sainte-Foy : *Ophrys insectifera*, représenté notamment par une très belle station de trente à cinquante pieds, assez hauts malgré la sécheresse, *Cephalanthera damasonium*, déjà défleurie, *Orchis purpurea* fané (peu abondant), *Orchis anthropophora*, *Himantoglossum hircinum* et *Anacamptis pyramidalis*.

Sur ce coteau de Sainte-Foy, *Epipactis microphylla* n'a pas été revu depuis une dizaine d'années. Et surtout, nous attendons toujours d'y rencontrer l'Arlésienne de l'Auvergne, *Epipactis atrorubens*, qui y existe, paraît-il, et qui justifiera une sortie